

Abstract

There are two main aspects of Freud's adventures in Turkish. The first addresses the problems arising from the construction of late 19th-early 20th century Ottoman/Turkish culture as a culture of translation, and the second the general problems of Freud's translation into other European languages.

The translatorial substratum of Turkish intelligentsia achieved and retained a privileged position for more than a century, crafting for itself a 'culture of translation'. Translations into Turkish (or Ottoman Turkish) were made and accepted almost without any external verification. This resulted in an ideological domination by this 'translatorial intelligentsia', who saw no harm in injecting their own inclinations, orientations and (mis)conceptions in the texts they translated. Even when the primary concerns of this intelligentsia shifted in time and focused on another set of theoretical/ideological premises, the translatorial upper-hand of the Francophone (and later Anglophone) intellectuals remained.

This translatorial intelligentsia was mostly Francophone and, after the Americanisation wave of the 1950s, Anglophone. So in the beginning Freud was usually re-translated from his French and English translations, transferring almost all problems with Freud's translations into English and French into Turkish. This is why there is very little consensus around the translation of even the most basic Freudian concepts. It is only in the last decades that Freud is translated from the original German. Unfortunately, the tradition of Turkish translatorial license, and the translational malpractices of almost 90 years, have already created a profound confusion, and it may take decades to correct all the misunderstandings, misgivings, and sometimes even therapeutic malpractices arising from this confusion.

Résumé français

Il y a deux aspects principaux de l'aventure de Freud en langue turque. Le premier découle de la construction de la culture ottomano-turque comme culture de la traduction à la fin du 19^e début du 20^e, la seconde des problèmes généraux de la traduction de Freud dans les autres langues européennes.

Le substrat de traduction de l'intelligentsia turque a obtenu et conservé une position privilégiée pendant plus d'un siècle en créant pour lui-même "une culture de la traduction". Les traductions vers le turc (ou le turc ottoman) étaient faites et réalisées quasiment sans aucune vérification extérieure. De cela a résulté une domination idéologique de "l'intelligentsia des traducteurs", qui ne voyaient nullement le mal d'insérer leurs propres tendances, orientations et (fausses) idées dans les textes qu'ils traduisaient. Même lorsque les préoccupations principales de l'intelligentsia évoluaient au fil du temps et se focalisaient sur d'autres postulats théoriques ou idéologiques, la mainmise des intellectuels francophone (puis anglophone) restait.

L'intelligentsia de la traduction fut principalement francophone et, après la vague d'américanisation des années 50, anglophone. Ainsi au début Freud fut fréquemment retraduit à partir de ses traductions françaises et anglaises, transmettant toutes les erreurs commises lors des traductions vers l'anglais et le français, vers le turc. C'est la raison pour laquelle il y a un consensus très faible même sur la traduction des concepts freudiens les plus basiques. C'est seulement ces dernières décennies que Freud fut traduit de la version originale allemande. Malheureusement, la tradition d'autorisation de traduction turque, et les mauvaises pratiques de traduction pendant près de 90 ans, ont d'ores et déjà créé une profonde confusion, et cela pourrait prendre des décennies pour corriger tous les malentendus, les réticences et même parfois les mauvaises pratiques qui découlent de cette confusion.

Christophe Jouanlanne, *Théorie freudienne et benjaminienne de la traduction*

Résumé français

Il s'agit d'approfondir la problématique que Jean Laplanche a proposée dans son article "Le Mur et l'Arcade", cherchant à poser les termes d'un concept freudien de la traduction au moyen d'un parallèle avec "La tâche du traducteur". Si le tiers, dans la pensée de la traduction que Laplanche élabore en prolongeant le mouvement de la pensée freudienne, est l'inconscient, c'est un « inconscient réel, au double sens où nous postulons l'inconscient, mais aussi où l'inconscient nous postule. » Au messianisme du pur langage de Benjamin, cette élaboration permet de proposer une traduction freudienne comme d'une langue « originaire ». La traduction comporte ainsi toujours deux mouvements de sens inverse, progrédiente et régrédiente. Le premier mouvement, « nous pouvons le voir à l'oeuvre dans la fameuse lettre » à Fließ du 6 décembre 1896 ; « c'est une suite de traductions qui constitue l'appareil psychique ». L'autre, c'est l'interprétation au sens analytique : « il y a ... une seule traduction, progrédiente, et en ceci je serais d'accord, au-delà de Benjamin, ... avec la tradition hégélienne. » Laplanche conclut : « Pour moi, l'interprétation est une détraduction pour laisser le champ libre à une nouvelle traduction plus englobante ».

The idea in this text is to provide further information on the problematics that Jean Laplanche proposed in his article "The Wall and the Arcade", where he sought to establish the terms for the Freudian concept of translation by drawing a parallel with "The Task of the Translator". If the third party, that Laplanche develops in his thoughts on translation while prolonging the movement of Freudian thought, is the unconscious, it is a «real unconscious, in its dual meaning where we assume the unconscious, but also where the unconscious accepts us. » This development allows the proposition of a Freudian translation as an «original» language for Benjamin's messianism of pure language. Translation therefore always contains two opposing movements: progressive and regressive. The first movement, «we can see it at work in the famous letter» to Fließ on 6 December 6th 1896; «the psychic apparatus is composed of a series of translations». The other is the interpretation, in the analytical sense: «there is ... only one progressive translation, and here I would agree more than Benjamin ... with the Hegelian tradition. » Laplanche concludes: «For me, interpretation is a detranslation to make way for a new and more encompassing translation».

Ayelet Kohn and Rachel Weissbrod, *Freud's Conceptualisation of Translation: Turning the Repressed into Art in Waltz with Bashir and Ezekiel's World*

Abstract

Freud and translation are related in more than one way: Freud was a translator, his works pose challenges to translators, and he was a theoretician of translation in a broad sense of the term. We are interested in his work as a theoretician which has been described as follows: "Freud merits to be classed among the principal theorists and innovators of translation, for he gives it a scope and depth unprecedented in history" (Mahony 2001: 837). In his letters to Wilhelm Fliess (Freud 1985) and in other writings (e.g., Freud 1964, 2006), Freud described the individual as an accumulation of translations, each entailing a move to a higher level of consciousness. He regarded repression – a defense mechanism that drives memories, emotions, impulses and thoughts threatening the ego from the conscious to the unconscious – as a failure to translate (Mahony 2001). Freud also emphasised the role of artistic creation in sublimating unacceptable impulses (Edwards 2004: 52), and thus he created an indirect link between translation and art. Interestingly, some of his ideas about translation as transformation and as a process of growing awareness are not far from concepts referred to in Translation Studies, such as intersemiotic translation (Jakobson 1987) and explicitation (e.g. Englund Dimitrova 2005).

In this presentation, Freud's ideas will be applied to *Waltz with Bashir* (an animated film by Folman 2008 and a graphic novel by Folman and Polonsky 2009; see Kohn and Weissbrod 2012), and *Ezekiel's World* (a graphic novel by Kovner 2013). These works by Israeli artists – late responses to the First Lebanon War (1982) and the Holocaust, respectively – deal with guilt, trauma, repression, and the return of the repressed in flashbacks, fragmentary memories, dreams and hallucinations. Such themes invite the application of Freudian ideas and provide an opportunity to examine their contribution to translation studies.

Résumé français

Freud et la traduction sont connectés à plusieurs égards : Freud était traducteur, ses œuvres posent problème aux traducteurs car il était, dans le sens large du terme, un théoricien de la traduction. Nous nous intéresserons ici à ses compétences de théoricien telles qu'elles ont été décrites par Mahony (2001; p. 837) : « Freud mérite d'être placé parmi les principaux théoriciens et innovateurs de la traduction, en ce qu'il a donné à cette discipline une ampleur et une profondeur sans précédent dans l'histoire » Dans ses *Letters to Wilhelm Fliess* (Freud, 1985) et dans certains autres de ses ouvrages (cf. Freud 1964, 2006), Freud décrit l'individu comme une accumulation de traductions, chacune franchissant une étape vers un niveau supérieur de conscience. Il tient pour intraduisible le mot refoulement – ce mécanisme de défense qui charrie les souvenirs, émotions, pulsions et pensées menaçant l'ego tiraillé entre le conscient et l'inconscient. Par ailleurs, Freud souligne le rôle de la création artistique en tant que sublimation de pulsions inacceptables (cf. Edwards, 2004, p. 52), établissant de la sorte une relation indirecte entre la traduction et l'expression artistique. Il est intéressant de noter que certaines de ses idées sur la traduction en tant que transformation, que processus de prise de conscience accrue, se rapprochent de concepts occupant une place notable dans l'enseignement de la traduction, notamment la traduction intersémiotique (Jakobson, 1987) et l'explicitation (cf. Englund Dimitrova, 2005).

Dans cette communication, les idées de Freud trouvent leur application dans le film d'animation *Waltz with Bashir* de Ari Folman (2008), dans le roman graphique de Folman et Polonsky ainsi que dans celui de Michael Kovner *Ezekiel's World* (2009) (cf. Kohn et Weissbrod, 2012). Ces œuvres d'artistes israéliens, respectivement des réactions tardives à la Première guerre du Liban (1982) et à la Shoah, traitent de la culpabilité, du traumatisme, du refoulement et de la restitution de ce qui a été refoulé par le biais de flash-back, de souvenirs fragmentaires, de cauchemars et d'hallucinations. Autant de thèmes qui stimulent l'application des théories freudiennes et permettent d'analyser leur contribution aux études de traduction.